

# Les filles, absentes des loisirs publics

## JEUNESSE Jusqu'à quatre fois plus de garçons dans les maisons de jeunes

- ▶ Trop peu de filles osent pousser la porte d'une maison de jeunes ou d'un club sportif.
- ▶ La ministre de l'Égalité des chances lance une « opération mixité ».

La scène se passe sur les hauteurs de Liège, en bordure d'une cité. L'échevin en charge des plaines de jeux remet une médaille aux vainqueurs du tournoi de mini-foot organisé à l'occasion de l'inauguration du nouvel équipement public, soit un terrain de mini-foot, une plaine de jeux et quelques engins de fitness. Un groupe d'adolescentes regarde, un peu à l'écart, la cérémonie. « *Y en a que pour les mecs. Et nous, on fait quoi ?* »

Au-delà de 12 ans, les filles sont souvent les grandes oubliées des loisirs publics. La multiplication des terrains de foot n'est qu'un exemple des équipements essentiellement masculins installés dans les quartiers. Comme si, pour elles, il suffisait d'installer un banc à papotes.

En matière d'activités sportives subventionnées par les pouvoirs publics, c'est le même topo : les centres Adeps sont fréquentés par 60 % de garçons tandis que les fédérations sportives comptent 70 % de garçons parmi leurs affiliés dans la tranche des 0-25 ans.

Dans les maisons de jeunes qui, dans les quartiers, accueillent des jeunes à partir de

12 ans, la situation est disparate : à Bruxelles, Liège, Mons ou Tournai, il y a jusqu'à quatre fois plus de garçons que de filles. Mais la faible participation des filles n'est pas une fatalité : à Charleroi, Rochefort, Hannut ou Arlon, il existe des MJ où elles sont majoritaires. Et au sein d'académies d'art et de musique,

elles constituent 67 % du public.

Quant aux mouvements de jeunesse type scouts, faucons rouges ou patros, ils sont mixtes au niveau de la participation globale (50,1 % de filles), même s'il reste des bastions non mixtes (85,6 % de filles chez les Guides catholiques). Autant de chiffres rassemblés par la direction de l'Égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

### La mixité, condition d'une société égalitaire

« Plus on sépare les garçons et les filles, moins l'on va vers une société égalitaire. Ce qui pose des questions en matière de dialogue entre jeunes et de démocratie. Aujourd'hui encore, les jeunes vivent trop peu d'activités de sports et de loisirs dans la mixité. La séparation des genres a tendance à encourager l'évolution des attitudes sexistes. La mixité est une condition nécessaire à l'égalité, mais ne va pas encore de soi », déclare la ministre en charge de l'Égalité des chances, Isabelle Simonis (PS), qui a choisi ce vendredi les loges du Standard de Liège pour organiser un colloque sur le sujet. Près de 250 participants ont répondu présent, essentiellement des professionnels des organisations sportives et de jeunesse.

« Les filles subissent la pression de leurs grands frères ou cousins qui voient d'un mauvais œil qu'elles débarquent dans "leur" maison de jeunes », explique Laura Sanchez qui, avec le « collectif mixité », organise des « débarquements ».

« On crée d'abord un groupe filles, puis on débarque dans une MJ lors des accueils (ouverture quotidienne en fin de journée) qui sont souvent squattés par les garçons. » Ça discute et ça débouche parfois sur des activités mixtes, à l'instar de cette « Give box » (échange d'objets) installée devant la MJ du Thier-à-Liège.

« La mixité totale reste l'objectif mais, dans un premier temps,

nous nous concentrons sur le fait de faire sortir les filles de chez elles. Cela nécessite d'avoir la confiance de leur famille. Puis on réalise des activités entre soi où l'on apprend notamment l'autodéfense verbale. Ensuite, on essaie d'élaborer des activités mixtes. Ça reste difficile : au quotidien, avec son kicker notamment, la MJ reste un territoire de mecs ! »

Que ce soit dans les sports ou les activités de jeunesse, la ministre veut renforcer la mixité, quitte à ce que cela se heurte à des barrières bâties sur la peur du mélange des sexes.

Cette « opération mixité » se veut transversale, en incluant l'enseignement et le sport, et centrée sur les bonnes pratiques, en développant des outils à destination des organisations de jeunesse pour brasser les genres. Il y a du pain sur la planche. ■

PHILIPPE BODEUX

### SPORT

#### Pour des cours de gym mixtes

En Fédération Wallonie-Bruxelles, les cours de gymnastique dans le secondaire ne sont pas mixtes, au contraire des pays voisins comme la France. Isabelle Simonis (PS) pousse ses collègues du gouvernement à étudier les bénéfices de la création d'un cours de gymnastique mixte, comme cela se fait déjà dans quelques écoles bruxelloises. En matière de sports, le ministre René Collin (CDH) va lancer une action de promotion du sport féminin tandis que Virginie Defrang-Firket (MR) plaide pour davantage de transversalité en faveur du sport féminin et ce, en agissant à tous les niveaux, depuis le sport-études jusqu'aux postes de dirigeants dans les fédérations en passant par les émissions à la RTBF.

# Namur « Elles n'osent pas venir, elles croient qu'on va les manger »

**A**vant même de pousser les portes de la maison des jeunes de Saint-Servais, en périphérie namuroise, une musique bruyante résonne. Un cours de break dance se prépare. Les jeunes ne sont pas encore arrivés ; seul un groupe de filles est présent. « *Elles s'apprêtent pour aller présenter leur projet photos lors d'une exposition, ce soir*, explique l'éducateur Diego Dardenne. *C'est l'aboutissement de leur atelier 100 % filles.* »

Sur les quelque 200 jeunes qui viennent ici chaque année, « *on a environ 70 % de garçons pour 30 % de filles* », indique l'éducateur. Mais il insiste : tout dépend des moments et des activités. Par exemple, le cours de danse hip-hop rassemble nettement plus de filles, de même que l'école des devoirs. Tandis que les cours de break dance sont en majorité composés de garçons.

« *Il y avait davantage de gamins avant*, souligne Feras, professeur de danse. *C'était dans les années 2000.* » Depuis, de nombreux projets ont été mis en place pour ramener une certaine mixi-

té dans la Maison : ateliers de cuisine, d'informations sur la contraception ou encore ateliers beauté, comme le projet photos. « *Ce sont des moments où l'on peut se retrouver entre nous* », raconte Amanda, 18 ans.

À l'entrée de la salle de danse, les arrivées sont variées : garçon, fille, fille, garçon. Interrogés, les jeunes se disent contents car « *ça commence à s'équilibrer* ». Toutefois, c'est principalement « à l'accueil », cet espace commun où l'on peut jouer au ping-pong ou au baby-foot, que l'on retrouve plus de gars.

Cette présence féminine marquée à la maison des jeunes de Saint-Servais en fait une exception. « *Ce n'est pas du tout le cas dans les autres maisons namuroises* », indique l'éducateur. Alors, pour vérifier, direction la maison des jeunes de Jambes, à quelques kilomètres de là. Dans le grand hall d'accueil, une quinzaine de jeunes ; des garçons, uniquement. Dans les couloirs et autres pièces, même constat. « *Ça a toujours été comme ça,*

avoue Souad Berisha, animateur. *On essaie d'y travailler, avec les cours de danse notamment.* »

## **Une habitude, presque une fatalité**

À Jambes, sur la septantaine de jeunes qui fréquentent le lieu chaque semaine, seulement 5 % sont des filles. Parmi les activités proposées, il n'y a que le cours d'escalade qui compte deux ou trois gamines. « *Les seules filles présentes ne se mélangent pas aux garçons* », note l'animateur. « *Elles n'osent pas venir, elles croient qu'on va les manger* », rigole Alilijasin avec ses amis, abandonnant la partie de billard pour se joindre à la discussion.

Pour eux, rester entre « mecs », c'est une habitude, presque une fatalité. Ils ne sont pas contre une présence féminine, mais s'avouent « *trop fainéants* » pour s'attaquer au problème. À les écouter, les filles devraient faire davantage d'efforts : « *Qu'elles viennent en groupe plutôt que seules ou à deux, ce sera moins intimidant face à tous ces gars.* » ■

**VALENTINE ANTOINE**